Document generated on 04/17/2024 10:39 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

Le LOUARN, Patrick (dir.) (2006) *L'eau. Sous le regard des sciences humaines et sociales.* Paris, L'Harmattan, 256 p. (ISBN 978-2-296-03326-9)

Frédéric Lasserre

Volume 52, Number 145, avril 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018440ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018440ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lasserre, F. (2008). Review of [Le LOUARN, Patrick (dir.) (2006) *L'eau. Sous le regard des sciences humaines et sociales.* Paris, L'Harmattan, 256 p. (ISBN 978-2-296-03326-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *52*(145), 112–113. https://doi.org/10.7202/018440ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

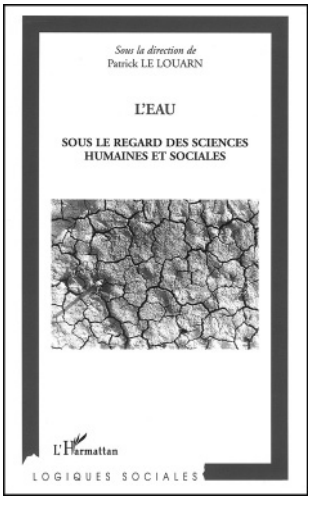
https://www.erudit.org/en/

Le premier chapitre, *Proposition refondatrices* (Stengers, Latour), définit le projet cosmopolitique en montrant qu'il ne peut se traduire que politiquement, comme nous l'a appris Kant, dans une norme qu'est la loi car seulement cette dernière, lorsqu'elle est raisonnablement instaurée, peut prendre en considération l'ensemble des réalités et permettre un épanouissement total. Placé dans sa contemporanéité, le projet cosmopolitique ne peut se déployer que s'il énonce et considère les acteurs et les puissances en présence nécessaires à l'élaboration d'un canevas décisionnel (expert, diplomates, politiques, associations). Le dessein de ce projet est le même que celui énoncé par Kant dans *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (1784) : la recherche de la paix. Latour remet alors en question le naturalisme comme vecteur de paix en complétant l'analyse d'Ulrich Beck et en introduisant la nécessaire dimension de croyance rejetée par le triptyque Technique-Science-Économie.

Plus qu'un rejet de ces trois composantes de la réflexion, il est ici question tout au long de l'ouvrage, à travers les trois autres chapitres de confronter le projet cosmopolitique à l'action en réconciliant ces émanations modernes avec la compréhension de la nature, de la chose politique ; en bref, de comprendre et de gérer les rapports sociaux et environnementaux *in fine* spatiaux. Les chapitres sur les résonances entre cosmopolitique, science politique et aménagement (II), l'enjeu du pluralisme et le questionnement de l'alliance contre nature entre l'environnement et la cosmopolitique (III) et enfin, la cosmopolitique capturée par les théories du lieu (IV) font alors écho à l'affirmation de Piaget : « il n'y a pas de structure sans construction ». Autrement dit, et c'est d'ailleurs la force de cet ouvrage, reconstruire une réalité théorique et une réalité dans l'action.

Si les intervenants réfléchissent à la portée conceptuelle de la cosmopolitique, beaucoup font part, en même temps, de leur expérience dans la gestion de problèmes locaux qui leur permet de « recoller les morceaux » donnant sens au terme de cosmopolitique : lutter contre la fragmentation des savoirs et des disciplines est le moyen de rejeter l'incompréhension mutuelle des acteurs dans leur propre interprétation du monde. Ainsi, plus qu'un avancement scientifique, les auteurs nous proposent une re-lecture du monde face à ses enjeux contemporains en réinjectant du temps long dans l'élaboration des projets *hic* et *nunc*.

Richard Desnoilles
Université Laval



Le LOUARN, Patrick (dir.) (2006) *L'eau. Sous le regard des sciences humaines et sociales.* Paris, L'Harmattan, 256 p. (ISBN 978-2-296-03326-9)

La littérature abonde d'ouvrages sur la thématique de la gestion de l'eau, de son partage, de ses multiples valeurs sociales, économiques, symboliques et environnementales. De fait, l'ouvrage de Patrick Le Louarn ne se présente pas comme un texte innovateur : il tente de présenter le regard spécifique des chercheurs en sciences humaines sur ces questions. Rassemblant quinze contributions issues des travaux du séminaire annuel de la Maison des sciences de l'homme Ange Guépin de Nantes,

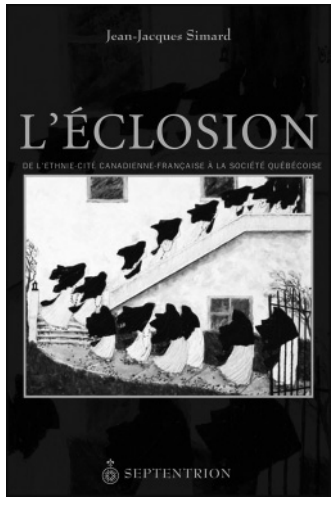
il offre ainsi aux lecteurs des travaux de juristes, géographes, historiens, sociologues, une diversité toujours bienvenue dès qu'on aborde la thématique du partage et de la gestion de l'eau, compte tenu de sa complexité et de l'analyse pluridisciplinaire qu'elle impose souvent. L'ouvrage se propose en particulier d'aborder la question des savoirs traditionnels en matière de gestion de la ressource.

On relève des chapitres fort intéressants, comme sur la question de l'appropriation de l'eau douce en droit français, l'implication des femmes dans les associations de gestion d'eau potable en milieu rural, ou encore la relecture critique des directives européennes sur la qualité de l'eau dans l'Union européenne.

Cependant, on relève aussi que le thème général de l'ouvrage, l'eau, associe eau douce et eau de mer, alors que ces deux dimensions aquatiques n'ont pas grand-chose en commun. Faute d'avoir tranché, on a un peu l'impression que les deux contributions sur la mer ont été plaquées artificiellement, corollaire de la nature de l'ouvrage, actes d'un colloque.

C'est là que se trouve la principale faiblesse de cet ouvrage : se voulant le reflet des échanges et des communications de cette journée d'étude, le livre rassemble des textes de valeur, de longueur et de propos très hétérogènes, sans qu'un réel effort de synthèse ou d'organisation de l'information ne vienne structurer cette diversité. Certes, une introduction précise les orientations générales qui prévalaient à l'organisation du séminaire, mais on n'y trouve aucune grille de lecture pour décoder la disparité des points de vue, des échelles d'analyse, tant spatiales que temporelles, ou des thématiques abordées. Aucune transition entre les deux parties ou entre les chapitres, aucune conclusion ne vient aider le lecteur qui a l'impression d'avoir vu défiler un assemblage de textes sur l'eau, certes, mais qui ne l'aidera en rien à mieux comprendre les problèmes contemporains liés à la gestion de l'eau. Le sous-thème des savoirs traditionnels, pour lesquels on peut citer le concept de techniques d'encadrement de Pierre Gourou, ou les *qanats* iraniens et autres *foggaras* maghrébins, ou encore les techniques d'agriculture grâce à la collecte des eaux de rosée dans les Canaries, rien de tel n'est abordé et aucune réflexion ne vient synthétiser ce qui a été dit de ce point de vue. Enfin, de nombreux chapitres présentent le défaut de ne pas souligner la problématique qu'ils abordent, ce qui renforce cette désagréable impression de lire une collection de monographies dont l'objectif paraît mal ciblé. C'est dommage, car on sent bien que les auteurs ont beaucoup de choses à dire, un savoir divers, reflet de leurs lieux d'étude et de leur origine disciplinaire variés, mais l'ouvrage ne leur rend pas honneur, faute d'avoir su structurer ces chapitres et orienter efficacement leur rédaction.

Frédéric Lasserre
Université Laval



SIMARD, Jean-Jacques (2005) *L'éclosion. De l'ethnie-cité canadienne française*. Québec, Septentrion, 352 p. (ISBN 2-89448-376-7)

Ce recueil reprend des textes déjà publiés par l'auteur, dans différents médias, comme l'*Annuaire du Québec*, *Recherches Sociographiques*, *Possibles*, *le Devoir* ou différents ouvrages collectifs, probablement difficiles à trouver ailleurs qu'en bibliothèque. Pensons au recueil sur les Opérations Dignité